



Le nucléaire en Asie

Ça coince pour le nucléaire en Europe et aux États-Unis. En Russie, ça hésite, on comprend depuis Tchernobyl. Et en Asie ? Dans les pays « émergents », c'est le savoir-faire français, avec Areva et EDF, et japonais, avec le MITI, ce monstre industria-lo-institutionnel qui depuis des dizaines d'années vend les plus grosses blagues sur le nucléaire : pas cher à la longue, sûr et respectueux du climat ! Mathieu Gaulène nous en fait une description historique très complète, en exposant bien le soutien indéfectible, à tous les étages, de la diplomatie française. Toutes les méthodes bien de chez nous sont utilisées, « *la machine à dissimuler* », « *des régions droguées [à l'argent du nucléaire]* »... Les accidents ? « C'est la faute à pas de chance » et les antinucléaires ne sont que des menteurs ou des incompetents. Avec cependant tous les mouvements populaires et politiques qui s'opposent malgré tout à des États où la répression policière est

forte et où être antinucléaire fait toujours courir un risque et vaut d'être catalogué comme « antinational », ce qui entraîne un



quasi fichage sur liste noire. Mais, il y a maintenant ce gros « mais » à toutes ces prétentions, c'est Fukushima. Là, nous ne sommes plus chez ces apprentis sorciers américains de Three Mile Island ou ces incompetents de Soviétiques à Tchernobyl, mais au cœur du pays le plus industrialisé, troisième puissance mondiale, bâti en deux ou trois dizaines d'années, après avoir subi... le feu nucléaire. Une anecdote, au cours d'un repas, l'auteur apprend à deux étudiantes japonaises (une doctorante, une en maîtrise de journalisme) l'arrêt des réacteurs nucléaires au Japon, elles ne le croient pas et tiennent à vérifier sur internet ! La face « cachée » du nucléaire est bien évidemment pour tous ces pays l'accès à l'armement nucléaire. Que ce soit le Pakistan, l'Inde ou l'Iran. La Chine est déjà loin devant. Même le Japon fait savoir, de temps à autre, qu'il a certes renoncé dans sa constitution à l'arme nucléaire, mais, bon, faudrait pas l'énerver, il sait déjà faire des vecteurs balistiques. Sans compter les énergumènes de la Corée du Nord. B. C. Mathieu Gaulène, *Le Nucléaire en Asie. Fukushima, et après ?*, éditions Philippe Picquier, 2016 (200 pages, 13 euros).